

DUE IGNORATI RITRATTI DI MAZZINI E DI GARIBALDI NEL BELGIO

La giornata d'Aspromonte prima, quella di Mentana dopo come già ebbi occasione di scrivere ⁽¹⁾, rinforzarono in Belgio l'ammirazione per Garibaldi, per opera specialmente della stampa democratica e del « *Liberò pensiero* ». Vi contribuirono anche gli attacchi violenti e le basse accuse che, contro il nizzardo, lanciarono i giornali e le riviste cattoliche, emanazione di quel potente partito, avversario irriducibile dell'unità italiana; partito ricco di uomini e di danaro che raccolse ed organizzò i numerosi volontari belgi, che, nel 1860, si recarono in Italia per combattere nelle file dei papalini contro i soldati di Garibaldi e contro l'esercito regolare piemontese, e che, contro questo e contro quelli, per mezzo di libri, di opuscoli e di giornali, diffuse le più abbominevoli calunnie, lanciò le più atroci offese. I giornali democratici opposero alla stampa cattolica articoli e pubblicazioni in onore di Garibaldi, raccolsero danaro ed adesioni in favore della causa italiana, sì che il nome del condottiero delle canice rosse divenne popolare ed un'aureola di gloria e di ammirazione gli fu intessuta anche in Belgio. Le riproduzioni delle immagini di Garibaldi circolarono abbondanti, ma ben spesso era difficile riconoscerlo in quelle ineleganti litografie. Leonardo van der Kerkhoven, pittore d'Anvers, compose, dopo Mentana, il quadro *Garibaldi davanti a Roma* che fu esposto a Bruxelles ai primi del 1868 ed intorno al quale sono state vane tutte le mie ricerche ⁽²⁾. Ma già dopo Aspromonte un altro artista belga aveva progettato di riprodurre le vere sembianze del solitario di Caprera: Eugenio de Block, nato in Fiandra, a Grammont, nel 1812, allievo dell'Accademia d'Anvers nella quale città trascorse tutta la vita e morì nel 1893. Pittore di grande valore, ritrattista

(1) Cfr. in questo GIOENALE, anno 1929, fasc. 1-2: *Lettere inedite di Garibaldi, tratte dalla biblioteca reale di Bruxelles*.

(2) cfr. l'art. cit. e LEMONNIER: *L'école belge de peinture de 1830 à 1905* Bruxelles, 1905, pag. 55.

ed acquafortista, le sue opere avevano ottenuto un magnifico successo all'esposizione di Parigi del 1839, pel colorito caldo che ricordava il calore di Brouwer. Come Madou e Braekeleer, de Block aveva dipinto da principio scene campestri ed allegre, specialmente scene di bracconieri e di guardie campestri; ma la sua naturale tenerezza per gli umili lo portò ad osservare la vita e l'attività del popolo lavoratore, e per le sue parole e per le sue idee egli legittimava la propria reputazione di pittore democratico che i suoi quadri gli avevano valso. A Bruxelles e ad Anversa era l'amico dei proscritti di ogni parte d'Europa e d'Oltre Oceano, contro ogni dispotismo egli aveva collere generose ed ardite (1). Questo temperamento non poteva lasciar l'artista indifferente dinanzi alla questione italiana e nella sua mente nacque l'idea di dare un tangibile attestato della propria ammirazione ai due più grandi campioni della libertà italiana: Mazzini e Garibaldi, i due aspetti della nostra rivoluzione: il pensiero e l'azione. Le difficoltà di tradurre in atto il nobile disegno non erano nè piccole, nè poche, giacchè Garibaldi si era, sdegnoso ed addolorato, ritirato nell'isola solitaria; Mazzini viveva in Inghilterra che da tanti anni gli dava largo ed sicuro asilo. Ma l'artista seppe superare ogni ostacolo e nell'estate del 1867 si recò in Inghilterra ed ottenne da Mazzini il favore che posasse per lui. Ritornato appena in Belgio, Mentana riaccendeva i non sopiti entusiasmi per Garibaldi e per la questione romana e mentre la stampa democratica opponeva alle ire di quella reazionaria il più largo omaggio a colui che aveva ancora una volta tentato di liberare Roma, il de Block partiva per l'Italia per recarsi presso Garibaldi, liberato dal Varignano.

Il «*Journal des beaux arts*» di Bruxelles, nel N.º 23 del 15 dicembre 1867 ne dava l'annuncio: «*Mr. Eugène de Block est parti pour l'Italie emportant son Mazzini qui doit être exposé dans les principales villes du royaume, à moins que, toutefois, la police italienne qui n'est pas dit-on, fort accommodante pour le quart d'heure, n'y mette obstacle. De Block a emporté également, dit-on, un Garibaldi, qu'il doit terminer d'après nature. C'est toute une profession de foi politique qu'un programme artistique de ce genre*».

Non conosciamo la via che il pittore belga tenne per recarsi in Italia, ma è certo che il suo ritratto di Mazzini (se pure il de Blok ebbe l'audacia o l'imprudenza di entrar con esso in Italia), non fu esposto in nessuna città della penisola. Sappiamo solo che l'artista si recò a Caprera, dove rimase, ospite di Garibaldi, circa due mesi. Lo stesso «*Journal des beaux arts*» nel N.º 11 del 15 giugno 1868 parlava a lungo dell'artista e dei due suoi ritratti, in un articolo che merita riferire: «*Il y a plusieurs mois déjà, j'an-*

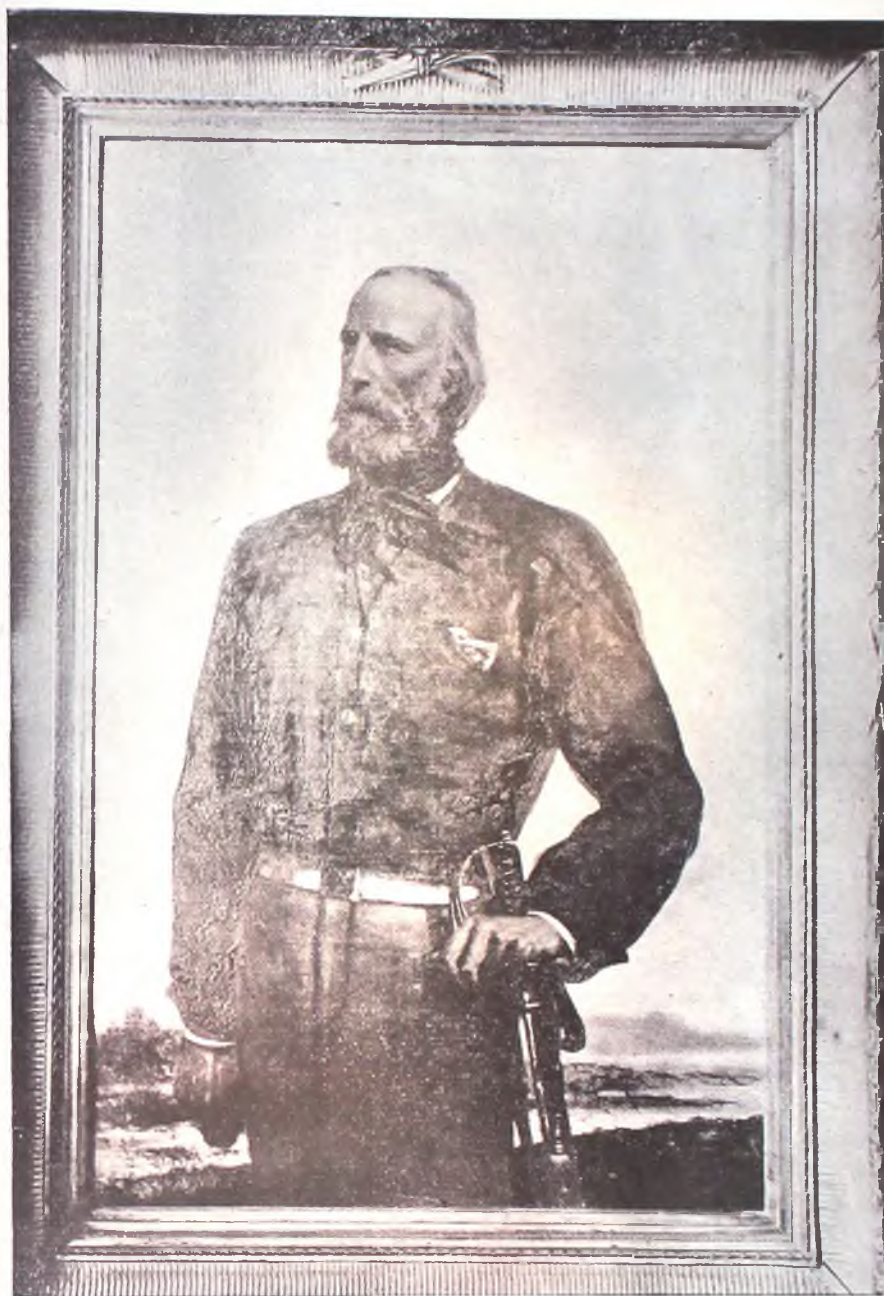
(1) 1868, 1ère livraison, pagg. 38-39; DE PORTRETEN: *Mazzini en Garibaldi*.



E. DE BLOCK - MAZZINI - RITRATTO DAL VERO

« nonçais aux lecteurs du Journal des beaux arts, le départ pour
« l'Italie d'un de nos peintres les plus populaires, Mr. Eugène de
« Block, chargé d'exécuter comme pendant au portrait de Mazzini,

« peint à Londres, un portrait de Garibaldi. Ils sont destinés à
« être exhibés l'un et l'autre en Angleterre et ailleurs. Le peintre
« est revenu, et ses deux oeuvres touchent à leur fin. Il est à peine
« besoin d'insister sur le piquant qu'offrent les travaux dont s'oc-
« cupe Mr. de Block en dehors même de toute considération arti-
« stique. Les événements des dernières années ont rendu le person-
« nage de Garibaldi si populaire, que précisément, à cause de cela,
« l'on s'est fort peu préoccupé de sa physionomie, les artistes se
« contentant de quelques vagues indications. La chemise rouge, le
« chapeau rond suffisaient à le rendre reconnaissable. Quant à Maz-
« zini, peu de personnes peuvent se vanter d'avoir jamais vu la
« reproduction des traits du tribun romain. Mazzini est aujourd'hui
« âgé d'environ soixante-huit ans. La physionomie calme a quelque
« chose d'incontestablement sympathique. Les traits, largement ac-
« cusés, ont de la distinction et s'encadrent à merveille d'une barbe
« entièrement blanche. Le visage a une pâleur mate; le front est con-
« tracté par les rides et se développe largement sous une chevelure
« taillée à l'antique, et blanche comme la barbe. L'artiste a repré-
« senté son modèle assis près d'une table où sont plusieurs volumes,
« parmi lesquels la Bible est en évidence. Le personnage, vu presque de
« face, se retourne légèrement vers la droite, position très favora-
« ble au jeu de lumière qui, venant de la gauche, met en relief les
« plans du visage. Le costume est uniformément noir; point de linge,
« le gilet de satin sur lequel se détache une chaîne d'or, se bou-
« tonne jusqu' au col, autour duquel est nouée une cravate de soie.
« Le fond du portrait est d'un brun chaud; aucun détail ne trouble
« son uniformité. Vers le haut de la droite, Mazzini a écrit, en
« deux lignes, une phrase en langue italienne, qui peut se traduire
« par ces mots: gratitude à l'artiste, souvenir à ceux qui m'aiment.
« Ce dont il faut avant tout louer Mr. de Block, c'est d'avoir oublié,
« en peignant, le caractère politique de l'homme dont il avait à
« reproduire les traits. A sa place, beaucoup de peintres n'auraient
« vu, dans leur modèle qu' un prétexte, et vous eussiez vu, dans
« le fond, des allégories et des emblèmes plus ou moins ingénieux,
« mais qui eussent considérablement nui à l'importance de la pein-
« ture. On se fût rappelé à propos le Cherubini d' Ingres et nous
« eussions vu la muse remplacée par le génie de l'Italie, etc, etc.
« Mr. de Block a fait un portrait et rien de plus. Comme exécution
« ou plutôt comme effet, cette toile rappelle certains portraits de
« Gallait; c'est cette gamme chaude et transparente du portrait du
« général de Guaita que nous avons vu à l' hôtel Trazegnies, il y a
« peu d'années. La peinture a moins d'accent. Mr. de Block, en
« s'écartant de la dimension habituelle de ses personnages, n'a
« point fait violence à sa nature et il a maintenu, peut-être un peu
« trop, cette fusion des contours qui fait une partie du charme de
« ses gracieux tableaux de genre, mai il a conservé aussi l'harmonie



E. DE BLOCK - GARIBALDI - RITRATTO DAL VERO

« de l'ensemble, et c'est, avec l'expression, la grande qualité du portrait de Mazzini.

« Le portrait de Garibaldi nous transporte dans un tout autre

« milieu. Ce n'est point dans la solitude de Caprera qu'il nous appa-
 « raît. C'est revêtu de la chemise rouge et le sabre au côté qu'il
 « pose devant nous. A l' horizon est Rome, et de son regard, le
 « personnage semble dominer l'espace. Mr. de Block n'a exagéré
 « pourtant ni la pose, ni l'expression de son modèle dont l'attitude,
 « pour être ferme, n'est théâtrale. Une fois admis le principe
 « qui c'était en soldat que Garibaldi devait être peint, il n'était
 « plus possible de ne point mettre sa physionomie en rapport avec
 « son costume; il fallait lui donner ce que l'on appelle l'air mili-
 « taire: le front haut, la pose altière. Il n'y a rien de plus dans la
 « pose du guerrier. Offrant plus de ressources à l'élément pittore-
 « sque, il y a lieu de croire que le portrait obtiendra, chez certaines
 « personnes, la préférence sur celui de Mazzini, tandis que au point
 « de vue de l'art, c'est celui-ci qui m'a semblé l'emporter. Mais com-
 « me l'artiste le faisait justement observer, il faut tenir compte de
 « la différence de tempérament des deux hommes qu'il était chargé
 « de peindre. Cette différence, il l'a fort bien exprimée dans ses
 « portraits qui démontrent, à l'évidence, que Mazzini doit être un
 « modèle beaucoup plus complaisant que Garibaldi ».

Qualche mese dopo, il 13 settembre, si apriva a Gand l'esposi-
 zione triennale che riuscì altamente interessante. La stampa se ne
 occupò ed i due ritratti di Mazzini e di Garibaldi attirarono la spe-
 ciale attenzione dei giornali, che prendendo a pretesto l'arte fecero,
 nell'esaminarli, soprattutto della politica. Abbiamo esaminato con
 particolare cura i periodici dell'epoca ed abbiamo scelto fra essi i
 giornali più autorevoli, rappresentanti correnti politiche diverse,
 per mettere in evidenza i sentimenti che i due nostri grandi sve-
 gliarono nel Belgio.

L'Echo du Parlement di Bruxelles, giornale di tendenza libe-
 rale si occupò nel N.º 259 del 15 settembre dei due « portraits
 « positivement historiques bien que faits tout deux d'après des mo-
 « dèles très vivants par Mr. de Block ». L'uno — proseguiva — è
 Garibaldi, in camicia rossa « arrêté au milieu de la campagne ro-
 « maine, debout, la main sur son sabre, avec le dôme du Vatican
 « derrière lui; l'autre est Mazzini accoudé sur ses livres et rêvant,
 « dans le silence du cabinet à quelque nouvelle conspiration bonne
 « à mettre le feu à l'Italie en passant par le reste d'Europe. Les at-
 « troupement ne quittent pas ces deux portraits-là. De fait il sont
 « superbes et nous y reviendrons. Mais la sensation serait bien plus
 « vive, si l'on pouvait lire les inscriptions qui se trouvent dans un
 « coin des deux toiles, et qui sont de la main des deux modèles
 « eux mêmes; malheureusement elles s'aligent un peu haut et se
 « laissent malaisément déchiffrer. Celle de Mazzini n'a que deux li-
 « gnes inoffensives; les voici traduites de l'Italien: « *Remerciements*
 « *à l'artiste; souvenir pour ceux qui m'aiment. Mazzini* ». Suit la
 « dade: *Londres 27 août 1867*. Mais l'inscription garibaldienne, écrite

« tout au long en français, et de la plus belle écriture du héros, est
 « conçue en ces termes menaçants, que nous reproduisons textuelle-
 « ment: « *Sans prêtres, la fraternité des peuples sera possible; avec*
 « *les prêtres, la fraternité des peuples sera possible; avec les pré-*
 « *les prêtres jamais. Garibaldi. Caprera 25 mars 1868* ».

Successivamente, in un altro articolo del 6 ottobre, N.º 277 lo stesso giornale, parlando di alcuni quadri di quella stessa esposizione, esprimeva qualche riserva riguardo al colore dei due ritratti, ma ne metteva in rilievo l'alta significazione. « Qu'importe — scriveva — « que la tête de Mazzini soit d'un jaune un peu gras, qui « sent trop la cuisine à l'huile, ou que la casaque de Garibaldi ren- « voie à ses mains des reflets rougeâtres d'un vilain ton? Le fait « est que vous voyez marcher, que vous entendez marcher, que vous « entendez parler Garibaldi, et que vous suivez la sombre pensée de « Mazzini sur son front d'airain. Cette dernière figure surtout est « frappante. Le front dépouillé, les cheveux plats et collés sur les « tempes, les paupières en bourse, et les joues flétries attestent « l'affaîssement physique d'une vie qui s'étiôle entre les quatre murs « d'un cabinet qui s'use dans un travail sans trêve. Mais en même « temps l'indomptable fermeté des plans et des contours dit celle de « la volonté, et la profondeur du regard laisse entrevoir les abîmes « de cette terrible intelligence. Qui a vu ce type ne l'oubliera pas; « c'est fort beau ».

Un altro giornale della capitale *L'Echo de Bruxelles* si occupò largamente dell'esposizione di Gand in una serie d'articoli e nel N.º 261 del 17 settembre e N.º 280 del 6 ottobre riferì testualmente i due citati articoli dell'*Echo du Parlement*, redatti, per ambedue i giornali, da Jean Rousseau.

Le Précurseur d'Anvers, che pure largamente si trattene intorno alla stessa esposizione, nel N.º 294 del 20 ottobre, accennò ai ritratti di Mazzini e di Garibaldi, ma si limitò però ad un breve e sereno esame di essi dal lato puramente artistico. Il critico rilevò la superiorità straordinaria del ritratto di Mazzini su quello di Garibaldi e trovò che « la tête de Mazzini est admirable d'expression, la pensée se devine sous ce crâne austère et l'attitude est « pleine de naturel et de dignité. Le dessin est correct, le modèle est « grandement conçu; la figure entière est traitée avec noblesse. « On ne trouve pas cette noblesse de facture dans le portrait de Ga- « ribaldi; c'est encore de la bonne peinture, mais le mouvement n'est « pas beau, le crâne n'a pas ces proportions et fait l'effet d'être « profilé d'une manière petite et timide ». Questo giudizio era confermato da un'autorevole pubblicazione: *Le salon de Gand* in un articolo che riferiamo, tradotto dalla lingua fiamminga, nella

quale fu redatto (1). « I due ritratti che attirano l'attenzione del pubblico sono quelli di Mazzini e di Garibaldi, gli eroi della rivoluzione italiana. Le circostanze che spinsero il de Blok ad eternare col pennello i tratti dei due personaggi sono troppo noti perchè dobbiamo ripeterle. Le due opere seducono lo spettatore a primo colpo d'occhio. Dei due ritratti noi preferiamo quello di Mazzini. Dalla conformazione della testa si vede che quest'uomo deve possedere un'anima d'acciaio. Il pensatore, il lavoratore, la pazienza perseverante ed il coraggio infaticabile, tutto ciò è scolpito sulla sua fisionomia. Ci viene assicurato che sono i due primi ritratti di de Blok, che ha assolto con onore la sua impresa; ma giudicando dal lato severo dell'arte questi ritratti sono criticabili. Quello di Mazzini è letteralmente immerso in toni caldi ed armoniosi, la testa modellata magistralmente ha però una certa inclinazione e vista a distanza sembra staccarsi in avanti del corpo. E' forse un difetto di disegno od è il tono scuro del fazzoletto che fa sembrare mal collocata la testa? Garibaldi l'abbiamo detto, ci piace meno. Non che il ritratto non possenga qualità brillanti. Esso è dipinto da un pennello sicuro; la forza, la concezione, il disegno sono anche qui irreprensibili, ma tutto il resto è certamente più debole. Un Tiziano o un Van Dyck avrebbero dato un altro movimento a questa camicia rossa, dipinta qui in una maniera fredda e meschina attorno al corpo, mentre la testa è avvolta in un'atmosfera opaca e Garibaldi si trova come affondato nel suolo. Se potessimo dare un consiglio a de Blok noi faremmo sparire questo errore ed allora il ritratto di Garibaldi sarebbe all'altezza di quello di Mazzini ».

Non abbiamo voluto arrestarci nelle nostre ricerche sull'argomento e l'esame dei giornali belgi dell'epoca non è stato privo d'interesse. Se molti quotidiani, quali *La Patrie de Bruges*, *L'Indépendance* di Bruxelles, *L'Escaut* d'Anvers, *L'Emancipation*, *Le Journal de Bruges*, *Le Précurseur* d'Anvers, *Le Journal de Bruxelles*, non si occuparono molto dell'esposizione e meno ancora dei due ritratti, qualcuno di essi non trascurò di raccogliere le parole con le quali il critico de *L'Echo du Parlement* aveva chiuso il citato articolo. Egli aveva infatti scritto: « On se demande comment la critique catholique pourra trouver le moindre talent dans une peinture ainsi apostillée ».

Le Nouvelliste de Gand, organo del partito cattolico, aveva già nel N°. 258 del 14 settembre, dedicato ai due ritratti un articolo breve, ma denso di disprezzo: « Les portraits historiques des tribuns Mazzini et Garibaldi — scriveva — faits d'après nature, à Londres et à Caprera par Eug. de Blok, excitent vivement la curiosité des visiteurs. Chacun tient à faire connaissance avec ces

(1) Abbiamo esaminato: *Le journal de Bruxelles*, *Le journal de Bruges*, *L'Indépendance belge*, *Le Précurseur d'Anvers*.

« célèbres révolutionnaires. Quelle sinistre figure, bon dieu, que celle
« de Mazzini! Est-ce celle-là que Boniface était prêt à suivre, pieds
« nus jusqu'au but du monde? Il n'y aurait vraiment pas de quoi!
« Ses pérégrinations aux trousses de ce sycophante, que lui eussent-
« elles rapporté? Il vit dans l'ombre comme le hibou, entouré de
« satellites dont il arme le bras contre le roi. Le pauvre vieux se
« désole de ne plus trouver personne qui veuille le seconder dans sa
« mission providentielle, et l'Italie, pour l'affranchissement de la
« quelle il n'a jamais payé de sa personne, va de mal en pis. La
« fourberie, l'astuce et la cruauté sont peintes sur le visage de ce
« prétendu libérateur, et Marat se fût trouvé un ange à côté de lui.
« Garibaldi du moins, exprime la franchise et la loyauté du soldat.
« On ne peut le ranger parmi les bandits et les assassins. L'artiste
« a eu tort de l'accoupler à un être aussi méprisable et aussi re-
« poussant que Mazzini, qu' il a renié plus d'une fois. Ceci soit
« dit sans vouloir porter la moindre atteinte autalent de Mr.
« de Block, dont les oeuvres occupent une place distinguée au Sa-
« lon ». L'articolo, che non è firmato e che è piuttosto un docu-
« mento di cattiveria e di mala fede, fu integralmente riferito nel
« N°. 266 del 22 settembre, dal giornale *Les Nouvelles du Jour*
« pure di Gand, ma spettava a *Le bien public* della stessa città,
« portavoce della più retriva ala del partito cattolico, l'onore di ver-
« sare i più atroci insulti ed il più fine veleno contro i due grandi
« campioni e d'infierire ancora una volta contro l'Italia. « Il nous
« reste — scriveva il critico libellista — pour finir ce feuilleton,
« à parler de deux toiles, fort vantées par la presse libérale et qui
« constituent un des succès de l'Exposition. Elles représentent deux
« héros de la révolution, deux grands scélérats, Mazzini, l'infatiga-
« ble conspirateur et le pourvoyeur de l'assassinat politique, et Ga-
« ribaldi, le porte-drapeau de la démagogie italienne, l'intrépide
« fuyard de Mentana. Ces tableaux ont été commandés par la Société
« bruxelloise *La libre-pensée* à un artiste de notre ville, Mr. Eugène
« de Block, et ils ont été exécutés d'après nature à Londres et à
« Caprera. Le peintre est un artiste d'un incontestable mérite, et
« nous n'hésitons pas à classer son oeuvre au premier rang des por-
« traits qui figurent à l'Exposition. Le portrait de Mazzini surtout
« est plein de caractère et d'expression. Accoudé à sa table, sur
« quelques livres épars, le triumvir est représenté dans l'attitude
« de la méditation. La physionomie est sombre, mais calme, l'oeil
« est vivant mais vitreux. On ne pouvait mieux personnifier le
« crime réduit à l'état de système et la scélératesse flegmatique.
« Cet homme sinistre, on le devine, ne reculerait devant rien. Il
« roule dans sa tête quelque forfait, mais il s'est familiarisé avec
« le sang, et son visage demeure impassible comme un masque my-
« stérieux. Tout est glacé dans cette âme: le remords, la conscience,
« la pitié, tout excepté la haine, et cette haine elle même est froide
« comme la lame d'un poignard! Passons au portrait de Garibaldi.

« moins bien réussi peut être comme peinture que celui de Mazzini, mais qui lui aussi ne manque pas d'expression et de caractère. Le chef « des chemises rouges » est représenté dans son costume traditionnel, et portant à la ceinture un grand sabre de cavalerie. Dans le lointain, on distingue les contours de S. Pierre de Rome et du Vatican. La tête d'écèle un sentiment de fierté énergique et hautaine, mais qui confine à la vantardise. Nous doutons que le portrait soit ressemblant. Le peintre a très probablement flatté son modèle. Ce qui nous confirme dans cette opinion c'est une légende relative à ce portrait, complaisamment racontée par la presse libérale. Voici l'histoire en peu de mots: Muni de sa patente de peintre ordinaire de la *Libre pensée*, Mr. de Blok débarque, il y a quelques mois, à Caprera. Il exhibe ses papiers, on le reçoit en frère. Garibaldi le fait asseoir à sa table, il mangent ensemble la côtelette de l'amitié, ils trinquent « à la fraternité des peuples ». Cependant l'artiste était profondément de us. Il espérait contempler le « Conillant Achille » et avoir à peindre une magnifique d'expression, un oeil plein d'éclairs, etc, etc. Qu'aperçoit-il? Un homme assez vulgaire, coiffé d'un bonnet grec, un officier en retraite qui a laissé croître sa barbe ». Bref le lion au repos ressemblait singulièrement à un caniche et se prêtait très médiocrement à la peinture historique. Que faire? ...Garibaldi prend sa grosse canne, endosse une capote blanche et propose à son hôte une promenade sur les rivages fortunés de cette île où l'on ne rencontre ni gendarmes, ni prêtres, ni soldats. Le peintre accepte et, chemin faisant, se permet, comme on dit vulgairement « d'asticoter » un peu son illustre modèle ». Général, lui dis-je pas ne vous serait-il pas possible de donner à votre physionomie un expression martiale? ». Pein inutile! l'expression martiale ne vient pas. Mr. de Block alors s'avise de parler au « général » de ses campagnes. « L'officier en retraite » demeure impassible. En désespoir de cause, notre malheureux portraitiste prononce enfin le nom de Pie IX et celui de Rome. Le bouton était trouvé! le ressort joue!... Le caniche est transfiguré, non pas en lion précisément, mais du moins en bête féroce: il rugit. « Oh!!! s'écrie Garibaldi avec feu; un éclair jaillit de ses yeux, ses traits prirent une expression menaçante et terrible. Ebloui, je saisis mes pinceaux: Restez comme cela, m'écriai-je! Mais le général avait repris sa physionomie calme. Il se mit à rire en me tapant sur l'épaule et plus jamais, quels que fussent les pièges que j'essayai de lui tendre, je ne revis plus l'homme qui devait conduire ses chemises rouges à la liberté ou à la mort ». Lo scrittore, dopo aver riferito il breve passaggio, al quale con evidente malizia ha dato una significazione a proprio uso, riprende: « Ce n'est donc plus un portrait tout à fait historique que nous donne Mr. de Block, et ce renseignement est précieux à recueillir pour les sculpteurs qui s'inspireront de ce modèle, lorsqu'on élèvera des statues

« aux martyrs (?) de la liberté ». « Cette critique étant achevée au point de vue de l'art, on nous permettra bien de nous occuper quelque peu de la signification morale et politique de ces portraits du chef et du condottiere de la révolution italienne. Les journaux libres-penseurs donnent les proportions d'une manifestation libérale à cette exhibition, qui est tout bonnement un scandale. Ils signalent à leurs lecteurs les autographes mis par Mazzini et par Garibaldi au coin des portraits. Le conspirateur de Londres a été banal: *Gratitude à l'artiste, souvenir pour ceux qui m'aiment. Londres, 25 août 1867. Mazzini. Le général de Montretondos, comme disaient les zouaves français, a été d'une stupidité féroce. Voici son inscription: « Sans prêtres la fraternité des peuples sera possible, avec les prêtres jamais! Caprera, 25 1688. Giuseppe Garibaldi ».*

« Et voilà les deux scélérats à qui le libéralisme voudrait décerner les honneurs d'une précoce apothéose! Quant à nous il est pénible de voir des artistes employer leur talent à de pareilles oeuvres! C'est la dégradation de l'art, parce que c'est l'art mis au service du mal. On serait froissé de voir exposer au Salon une suite de portraits d'échappés du bague; nous le sommes davantage encore d'y rencontrer l'image de Mazzini, condamné d'ailleurs en pleine Cour d'Assises pour assassinat, et celle de Garibaldi, le digne pendant de ce soudoyeur du régicide!... De telles exhibitions sont contraires à la dignité d'une société civilisée et dangereuses pour la moralité publique. Dans quelques jours les salles de l'exhibition seront ouvertes au peuple. Pensez-vous qu'il ressente une bonne impression en y voyant figurer, à l'une des plus marquantes, et plus en vue que le portrait de S. S. Pie IX et que celui de S. M. le Roi, l'image de deux célèbres malfaiteurs?

« P. S. - On prétend que Mr. de Blok songe à compléter son Panthéon du crime et à s'adresser à Mr. le directeur de la maison de force, pour obtenir la permission de reproduire les traits du citoyen Van Bysselberghe, condamné, il ya quelques mois, à la peine de mort du chef d'un triple assassinat commis en notre ville ».

L'ignobile articolo, nel quale brillano della stessa luce la volgarità e la malafede, è un documento degno della maggiore attenzione: esso rispondeva, e forse risponde anche oggi, alla mentalità di una non esigua schiera di conservatori papisti per la quale l'odio contro l'Italia anelante al suo completo affrancamento, non aveva limiti. Le indagini da noi compiute non ci hanno condotto a fissare se l'indegno scritto fosse riprodotto da altri giornali, ma non ci risulta nemmeno che fosse, da chi ne aveva il dovere, controbattuto.

L'anno successivo 1869 si tenne a Bruxelles l'esposizione generale delle belle arti ed in essa figurarono di nuovo, fra i molti lavori che erano stati esposti a Gand, anche i due ritratti, ma ben

pochi giornali fecero menzione di essi ⁽¹⁾. Sembra quasi un'oscura congiura del silenzio, più ancora sintomatica, perchè la nuova esposizione offriva facile occasione ai giornali liberali e democratici di dare una piccola lezione agli scrittori degli articoli citati. Fu il timore di entrare in polemica coi giornali cattolici? Non mi sembra opportuno rispondere ora alla questione. Ricorderò però che « *L'Étoile belge* » nel N.º 220 dell'8 agosto 1869, facendo cenno ad altri due quadri esposti dal de Blok, uno acquistato e l'altro comandato dal museo moderno di Bruxelles, coglieva l'occasione per ricordare i ritratti di Mazzini e di Garibaldi, scrivendo: « Quel tout autre « accent dans ses portraits de Garibaldi et de Mazzini, d'autant « plus hors de pair que le maître n'a pas la spécialité des portraits ».

L'Eco du Parlement e *L'Echo de Bruxelles*, giornali ambedue liberali, che abbiamo ricordato a proposito dei loro giudizi in occasione dell'esposizione di Gand, scrissero ancora una volta intorno ai due ritratti, ripetendo, in brevi parole, le lodi ed i giudizi espressi l'anno precedente (2). *Le Peuple belge*, giornale della democrazia più avanzata e che in seguito, modificato leggermente nel titolo, divenne l'organo dell'internazionale socialista, si occupò dei due ritratti nel N.º 225-226 del 16-17 agosto. L'articolo è privo d'ogni considerazione politica, ma pure voglio riferirlo integralmente come contributo ad un eventuale studio dei rapporti fra la democrazia belga ed italiana: « Pourquoi est-il si rare et si difficile de voir un bon portrait? Il semble que n'ayant qu'une figure à « peindre et pouvant de par la loi de l'usage, faire poser son modèle aussi souvent et aussi longtemps qu'il veut, l'artiste doit « réussir dans ce genre de peinture avec la plus grande facilité ». Non essendo questa una ragione sufficiente per raggiungere la perfezione, perchè allora l'arte del ritrattista sarebbe facile, il critico aggiunge che « les portraits de Mazzini et de Garibaldi par Mr. de « Blok sont des plus remarquables. Ils ont été analysés et loués par « la presse lors du Salon de Gand en 1868. La place qu'ils occupent « à Bruxelles nuit à leur effet; ils sont exposés à une lumière frisée « et blanche qui leur ôte de leur belle couleur. Il convient d'en faire « l'observation dans le double intérêt de l'artiste et de son oeuvre ». Come si vede in fatto di prudenza politica non si sarebbe potuto domandare di più! Per l'organo della democrazia di sinistra, come amava chiamarsi, i quadri di Mazzini e di Garibaldi, specialmente dopo gli articoli de *Le bien public* e de *Le nouvelliste de Gand* dell'anno precedente, non meritavano maggiore attenzione di una pittura ordinaria!

Anche *Le Journal des beaux arts* (1869 pag. 123) che si era però assai dilungato sui due ritratti nel 1868, confermò il primo giudizio in un breve periodo, sempre caldo di ammirazione: « Nous

(1) Il 1.º nel N. 231 del 19 agosto, il II.º nel N. 232 del 20 agosto. I due articoli sono identici, ma non furono redatti da J. Rousseau, ammalato.

« sommes étendu sur les portraits de Garibaldi et de Mazzini par « de Block lors du Salon de Gand. Ceux deux belles oeuvres con-
« servent tout leur mérite dans le nouveau milieu où elles sont
« placées ».

Infine la *Chronique belge des arts et de la curiosité* del 20 agosto 1869 N°. 23, occupandosi del Salon de Bruxelles, accennò brevemente ai due quadri, ma il critico si limitò ad affermare, non dice su quali prove, che i due ritratti gli sembravano somiglianti all'originale.

I due ritratti furono oltre che nel Belgio, esposti al pubblico anche in Inghilterra come aveva annunciato le *Journal des beaux art?* Le ricerche che ho potuto compiere a questo riguardo non mi hanno dato un risultato positivo, ma sembra che qualche giornale inglese dell'epoca facesse cenno delle opere del de Block. Maggiore interesse rappresentava per me la ricerca dei quadri in questione ed a questo mi applicai con intenso ardore, essendo essi di grande importanza per la storia del nostro risorgimento. I miei sforzi furono infine coronati di successo e devo soprattutto ringraziare l'egregio amico, il Dr. Denucé, il dotto archivista della ville d'Anvers, se sono giunto a rintracciare ed a vedere i due magnifici ritratti, che si conservano nella sede de la Maison des Coopérateurs d'Anvers. Essi sono esposti al secondo piano della grande ala del caffè restaurant, ma dubito che i due ritratti abbiano qualche volta attirato l'attenzione dei numerosi ed ignari frequentatori.

Il desiderio di conoscere in qual modo questi ritratti siano giunti là mi ha spinto ad interrogare gli egregi dirigenti della florida organizzazione, ai quali devo rendere pubbliche e vive grazie per l'autorizzazione prontamente accordatami di far fotografare e di riprodurre i due preziosi documenti; ma nè quelli, nè il figlio superstite del pittore, il principe Eduard Albert de Block, hanno potuto fornirmi sicure indicazioni. Sembra che i due quadri abbiano decorato per molti anni la sala delle adunanze della società del Libero pensiero, dalla quale passarono in proprietà della *Maison des Coopérateurs*. Il principe de Block, dal quale ho avuto la più amicale accoglienza, mi ha informato che le due opere, rimaste sempre in proprietà del defunto suo padre, furono donate, perchè non andassero disperse, alla suddetta società affinché l'immagine dei due « tribuni », com'egli si compiace chiamare Mazzini e Garibaldi, rimanesse in mezzo al popolo.

I due quadri, ottimamente conservati, hanno subito, certamente per opera dello stesso pittore, alcune modificazioni che meritano di essere rilevate. Infatti il ritratto di Garibaldi ha subito oltre alcune correzioni, specialmente nella fattura e nel colore della camicia rossa, due modificazioni importanti. La cupola della chiesa di S. Pietro, che appariva nello sfondo e che aveva contribuito a far gridare alto le oche dei giornali ultra papalini del Belgio, è

scomparsa e pure è scomparsa l'iscrizione che Garibaldi aveva apposta sulla tela, iscrizione che aveva tanto eccitato la rabbia clericale. Il quadro di Mazzini non sembra avere subito nè modificazioni, nè correzioni, ma non vi si legge più la semplice iscrizione che l'agitatore genovese vi aveva tracciato ed in suo luogo si legge la seguente nota: « Peint d'après nature à Londres en août 1867 » seguita dalla firma dell'artista. Volle o credette questi di calmare gli accaniti detrattori dei due nostri maggiori uomini del risorgimento o volle punire la inerzia dei democratici belgi nel difenderli? L'indagine mi sembra impossibile. Basta che il nome di Eugenio de Block sia ricordato agli italiani ed annoverato fra i veri e disinteressati amici che l'Italia aveva in quel tempo nel Belgio. A lui vada il nostro reverente saluto per averci tramandato l'immagine dei due grandi che tanto contribuirono ed operarono per il nostro riscatto.

MARIO BATTISTINI